

Peut mieux faire



Hans Erni, un peintre dans le siècle est un documentaire suisse réalisé par Raphaël Blanc. C'est un biopic de Hans Erni, le célèbre artiste-peintre et humaniste suisse. Le documentaire est segmenté en plusieurs parties: discussions avec l'artiste, entrevues avec des spécialistes et historiens de l'art et des plans sur certaines des oeuvres mentionnées.

Le tout apparaît comme très paisible, grâce aussi à la voix et à l'attitude de Hans Erni lui-même. Or cette tranquillité donne l'impression de ne pas avancer dans le développement du film, on semble attendre un instant qui n'arrive jamais. Ça traîne, ça traîne et pour finir, on aurait presque envie de s'endormir.

Prenons le film de Patricia Plattner, *Le Hibou et la baleine*, à propos de Nicolas Bouvier. Il est beaucoup plus court, 57 minutes au lieu de 77, mais il y a une plus grande contribution de l'écrivain, c'est-à-dire que la caméra est posée devant lui une bonne partie du documentaire et il parle, nous communique quelque chose de sa vie. On est pris par le fil de ses récits, ce qui rend l'expérience marquante et nous laisse donc des restes, nous donne un aperçu de ce qu'était l'existence de Bouvier. Par contre, pour Hans Erni, on navigue vite entre les différentes entrevues et plans, pour se perdre.

Les images semblent parfois retouchées, notamment les contours qui apparaissent comme obscurcis artificiellement. On a peut-être fait cela pour le bien du film, malheureusement cela nous fait le même effet qu'une poupée trop maquillée. Et souvent, des gros plans sur les cygnes, le bateau ou les élèves visitant une exposition, sont de trop.

Ce pourrait alors n'être que principalement l'esthétique qui blesse, ce n'est pas le cas. Le

manque principal reste celui du fil conducteur. C'est vrai, le documentaire est désarticulé, on passe d'une chose à l'autre, sans lien ni unité méthodologique. Ce qui fut pour moi la plus grande difficulté, était de suivre sans me poser les questions: « On va où ? On fait quoi ? ». Or les retours fréquents que le réalisateur nous fait faire vers l'atelier de Hans Erni, où on le voit travailler, pourraient justement constituer la structure dont on aurait besoin. Mais au lieu de construire le documentaire avec une évolution de la discussion thématique autour du personnage, qui nous apprendrait réellement qui il était, on se borne à une fausse tentative d'exhaustivité qui nous laisse à la fin, une dernière question aux lèvres: « Mais au final, Hans Erni, c'est qui? ». Alors que franchement, avec une telle vie, il y de quoi dire pour intéresser.

Elia D., 17 ans, gymnase de Morges.

Coordination : Sylvie Jean, enseignante, rédactrice e-media et coordinatrice de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, février 2010.

